

N° 5

JANVIER - FÉVRIER

PC 33



GÉRANT : R. THOMAS

C.C.P.

LILLE 1910-81

0,60 NET

JANVIER!... Il est des traditions qui se perdent, mais il en est d'autres
restent: la célébration de "la fête des rois" est de celles-là...

0

GALETTE DES ROIS...

Jadis par les déserts, dit-on, vinrent les Mages,
Guidés dans leur trajet par l'astre étincelant
Dont les feux allumaient l'escorboucle au turban
De Melchior et Gaspard, de Balthasar, des rois.

Avec solennité ils portaient en hommage,
Dans des coffrets d'or pur, et la myrrhe, et l'encens...
Mais le rite épiphane, en famille à présent,
Depuis ces temps lointains a fixé les usages...

Sur la table au dessert, embaumant le logis,
Dorée sur tout les plans, craquante en son vernis,
La galette apparue, trône, majestueuse.

Dans sa pâte elle enserme un poupon décoré
Et quiconque le trouve est aussitôt déclaré,
A grands cris, ROI, d'un soir, par l'assemblée joyeuse.

R.D.

FEVRIER!... à chandeleur! Une délicieuse odeur s'exhale de chaque foyer,
elle flotte dans l'air, et nous fait presser le pas...

LES CREPES.

S'exhalant des maisons, chatouillant les narines,
Il flotte en février par la ville en rumeur
Quand finit le travail l'agréable senteur
D'une traditionnelle et plaisante cuisine.

Je me figure donc au creux d'une terrine
Le liquide crèmeux parfumé de liqueur
Où plonge par instants un instrument verseur
Sous l'agreste impulsion d'une main féminine.

Chandeleur! Un œcu dans la main gauche et clac!
Si vous voulez avoir du bonheur, pas de trac!
Il vous faut retourner une crêpe en la pêle.

Après quoi, doigts graisseux, gourmandes et gourmands
Vous pourrez à loisir, en vous disant friands,
Ordre aux disques dorés saupoudrés de cannelle.

R.D.

+++++



V - V I E N N E (2)

Au château de Schönbrunn, des stucs, des dorures, des parquets en marqueterie, de hauts poêles de faïences, des tableaux, des plafonds ouvragés ; on admire surtout les portraits des onze filles de Marie-Thérèse (non sans confondre Marie-Christine, Marie-Amélie, Marie-Caroline, Marie-Antoinette -que notre guide appelle Marie-Antoniette pour la plus grande joie des jeunes gens- et les autres) ; on se souviendra aussi du lit de fer de l'Empereur François-Joseph et des laques des cabinets chinois ; le souvenir du Roi de Rome est partout et les anecdotes de l'occupation au cours de laquelle les Anglais succédèrent aux Russes appartiennent maintenant à l'Histoire.

Après tant de dorures, de glaces, de peintures, le parc, borné par le bassin de Neptune et dominé par l'arc de la Gloriette, paraît magnifique ; il est malheureusement envahi par la foule des touristes, et il est aussi difficile d'y circuler que sur les trottoirs de la Mariahilferstrasse.

Retour vers le centre de la ville, où notre guide nous offre, en guise d'apéritif, la visite du caveau impérial dans la Kapuzinerkirche, ou église des Capucins ; sarcophages monumentaux, débauche de bronze, de plomb et de zinc, sculptures macabres, alignement de cercueils, au total 144 ; il est difficile de dire quelle impression produit cette accumulation de tombeaux dans les cryptes sombres, où se promènent les groupes de touristes ; visiblement, peu d'émotion parmi les visiteurs ; pour comprendre la signification de certains rapprochements, comme celui des tombeaux de François-Joseph, de l'Impératrice Elisabeth de Bavière, sa femme, assassinée à Genève en 1898, et du Kronprinz Rodolphe, mort à Mayerling, il faut connaître un minimum d'histoire ; le parti monarchiste autrichien fleurit avec ferveur le buste du dernier empereur, Charles, qui mourut à l'Île de Madère en 1922. Notre guide, consciencieuse, ne nous épargne aucun rameau de la généalogie des Habsbourg, et c'est avec plaisir que nous revenons à l'air libre.

L'après-midi est plus gai. Par la Schwartzbergplatz, qui s'appela Stalinplatz de 1945 à 1956, et où s'élève le soldat russe de la libération, par l'Ambassade de France, dont on dit

qu'elle fut bâtie, par erreur, sur les plans de l'Ambassade de Constantinople, nous gagnons le Château du Belvédère, délicieuse demeure du XVIII^e siècle aux deux palais ; promenade agréable dans les jardins, presque déserts à cette heure ; vues sur la ville de VIENNE et sur les collines lointaines.

Après le "Ring" (l'anneau), le "Gürtel", c'est-à-dire la deuxième ligne d'avenues créées sur les fortifications extérieures ; par la longue Heiligenstädterstrasse, nous parvenons aux quartiers ouvriers construits avant-guerre par la municipalité socialiste de VIENNE, puis à Heiligenstadt, ancien village de vigneronniers intégré maintenant dans l'agglomération viennoise, tout plein encore du souvenir de Beethoven.

A la jonction du Danube et de son canal, nous obliquons vers l'ouest, et, par la Grinzigerstrasse, nous nous rendons à GRINZING, ancien village de vigneronniers devenu, lui aussi, quartier de VIENNE, et où subsistent les guinguettes que fréquentaient, avec SCHUBERT, les musiciens et les poètes viennois. Ces guinguettes se signalent par un bouquet de branches de pin ou de sapin tendu devant la boutique par une perche ; tant que le vin nouveau n'est pas vendu, le bouquet demeure à l'entrée ; à voir le nombre de branches, en cette journée de juillet, il semble bien qu'on vend toujours le vin nouveau...de l'an dernier ; le succès de GRINZING est pourtant indéniable, si l'on en juge par le nombre de touristes qui s'arrêtent aux guinguettes.

Montée par le Château de Cobenzl, dans la forêt viennoise, et, par une route en lacets, arrivée au KAHLENBERG. Une surprise : nous rencontrons là Mlle DESCHAMPS, ancienne inspectrice de BOULOGNE-sur-MER, directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices de MOULINS, avec ses élèves de 4^e année et les normaliens de SAINT-BRIEUC, qui effectuent le même voyage ; présentations, commentaires, évocation de souvenirs du Pas-de-Calais ; et les trois écoles se retrouvent sur la terrasse du KAHLENBERG d'où l'on a une vue splendide sur VIENNE et le Danube ; orientation, identification des quartiers et des monuments. Cette fin d'après-midi est magnifique.

Adieux. Les autocars descendent dans la vallée. Nous rentrons en ville par le "Vieux Danube", Alte Donau, tout bleu sous le ciel serein, et où évoluent canots et voiles blanches. C'est, nous dit notre guide, ici même qu'il faut venir chercher "le beau Danube Bleu" de Strauss.

Je m'aperçois que j'ai omis de signaler notre passage au parc du PRATER, et les jeunes ne me le pardonneraient pas, car ils ont trouvé là une foule de distractions et d'émotions fortes dans la Grande Roue (commencée en 1896, détruite en 1945, reconstruite après-guerre, 64,75m de hauteur, dit la notice libéralement distribuée), dans le Scenic Railway, dans les autos tamponnantes, et dans les manèges de toutes sortes ; mais, en dehors de ces attractions trépidantes, il y a place, dans les pelouses et les frondaisons du PRATER pour de très agréables promenades.

(à suivre)

Noël: fête païenne!

Depuis notre tout jeune âge, nous entendons parler de certaines fêtes, comme la Noël par exemple, entourées de cérémonies et d'histoires plus ou moins vraisemblables. Ces cérémonies, ces histoires sont souvent du domaine religieux et constituent ce que l'on pourrait appeler le folklore religieux.

"Le folklore peut être regardé comme l'héritage de l'antique sentiment magico religieux de la nécessité totale, comique et humaine des grandes fêtes cérémonielles."

Un événement politique suffit à en arrêter la pratique. Les villes ont lâché plus tôt que les campagnes, car la plupart des fonctions du folklore religieux sont relatives à la vie des champs et parce que l'esprit scientifique nouveau, le plus triomphant dissolvant de l'antique magie, est fils de la civilisation urbaine.

Au XVIII^e s., l'analogie était encore du principe commun de la Science et de la magie sympathique; la réaction affective devant les phénomènes naturels était encore maîtresse et jouait encore en faveur des croyances folkloriques. M. Bachelard, commentant une scène de Werther de Goethe dans laquelle nous ne pouvons plus lire sans stupéfaction le désarroi d'une société élégante du Siècle des Lumières à l'éclatement d'un orage, remarque que depuis lors "les phénomènes naturels sont désarmés parce qu'ils sont expliqués". En ce temps où Franklin inventait le paratonnerre, les moyens - ou plutôt les rites - de lutte contre l'orage étaient les tisons d'un feu cérémoniel (tison de saint Jean, bûche de Noël - dont il existe encore une survivance de nos jours - ou la volée de cloches de l'église). Quoi qu'il en soit, c'était du folklore religieux. L'exemple de l'orage nous montre aussi, en passant, les relations qui lient l'émotion nerveuse et les croyances magiques.

La croyance à la vertu magique des grands cérémoniels saisonniers a fait place à une superstition vague, toujours apte à s'imposer insidieusement aux individus lorsque sommeille leur pensée critique.

Le calendrier folklorique est le calendrier des grandes fêtes populaires traditionnelles. Dans un monde plus cohésif que le nôtre, les cérémonies étaient un déchainement collectif total, corps et âme, une libération explosive de l'être humain à des dates réglementées de l'année. Le calendrier folklorique exprime les vieilles hantises de toutes les populations agricoles: l'alternance des saisons, les changements de temps, la croissance des plantes et aussi les préoccupations de la santé et du mariage. Les études de Hamnhardt sur les cultes des bois et des champs, "Le Rameau d'or" de Frazer, ont mis en évidence d'innombrables survivances dans le monde chrétien, de cultes naturalistes plus anciens.

Un sentiment magique plus élémentaire, plus tenace, plus physiologique que l'adhésion de l'esprit à une religion déterminée, a fixé les paysans à travers les millénaires à des types de pratiques magico-religieuses, destinées à faciliter l'heureux écoulement des saisons. Les changements des religions ont peu modifié ces pratiques; ils ont surtout provoqué le changement des systèmes d'explications chargés d'en rendre compte.

Les fêtes saisonnières furent à la fois des fêtes agricoles et des fêtes des morts. Les plus grandes fêtes folkloriques nous ramènent ensemble le symbole du feu et de l'eau. Les changements de saisons ont toujours été une époque de renouvellement du feu. Dans le nouveau comme dans l'ancien continent, la fin d'une année, le changement de soleil remettaient la vie du monde en question. On éteignait les foyers. Le feu devait être allumé par les procédés archaïques. Le rythme du temps aiguës la sensibilité de l'esprit. Les quatre saisons sont dans nos climats les quatre temps de la mesure des années. Les solstices qui sont des fêtes universelles nous ont donné Noël et la saint Jean, qui fut longtemps appelée la Noël d'été. De la Noël à la saint Jean, les jours croissent, la sève monte, les champs se parent et les fêtes sont nombreuses. De la saint Jean à la Noël, les jours diminuent; l'équinoxe d'automne passe presque inaperçue, les moissons sont terminées, l'hiver approche; la seule festivité d'automne sera consacrée aux âmes et aux morts (Toussaint). Les solstices étaient surtout de très grandes fêtes pour les pays germaniques.

L'année liturgique s'est agrégé certaines dates des fêtes antiques non seulement européennes, mais juives. La grande fête du début de

L'année religieuse est Noël, précédée d'une période d'attente et de préparation, l'Avent. La fixation du début de l'année civile au 1^{er} janvier est récente: pour la France en 1563, pour l'Angleterre 1752. Bien longtemps avant, Rome avait le souvenir d'une année de Romulus commençant en mars, mais aux Calendes de janvier (1^{er} janvier) on célébrait par de grandes festivités l'année nouvelle, et Jules César confirma cette date.

Le solstice, 25 décembre, était la grande fête germanique, le Yule. Parmi les grandes religions syncrétistes de l'empire romain, la religion de Mithra, surtout, avait une grande fête au solstice d'hiver, la naissance du soleil invaincu, Natalis Solis Invincti, et il fut admis que la célébration de la naissance du Christ fut fixée au 25 décembre pour détourner les fidèles de cette fête païenne trop populaire. L'Eglise orientale fêta la naissance de Jésus, sa présentation aux Mages et son baptême. Une sorte d'accord fut conclu et le 6 janvier devint l'Epiphanie ou "Manifestation au seigneur aux Mages et aux Gentils".

La coutume de consacrer 12 jours de fête au changement de l'année paraît être une très ancienne coutume indo-européenne. Aux Calendes de janvier, les Romains échangeaient des cadeaux, des "étrennes", (bona stréna : bon présage). L'église du Haut Moyen Age lutta sans succès contre le paganisme diabolique des étrennes.

Noël devint, ou resta, la fête du feu et du foyer, la fête des enfants, la nuit des miracles où les bêtes parlent, où les mégalithes vont boire (souvenir du culte celtique des pierres). Les Celtes commençaient leurs fêtes la nuit précédente; les premiers chrétiens de Rome passaient les nuits de "Vigile" en prière: nous avons gardé de l'un et de l'autre rituel la messe de Minuit suivie du Réveillon.

L'on accroche dans les maisons le gui celtique, porte-bonheur; les enfants reçoivent des cadeaux. Dans certains pays du Nord de l'Occident, cette distribution a été avancée au 6 décembre, à la saint Nicolas, fête venue d'Orient et doublée, par anticipation, de la Noël. Saint Nicolas et le père Noël nous apparaissent comme les petits neveux du bon roi Saturne dont les fêtes "saturnales" commençaient à Rome le 17 décembre.

Le feu de Noël, c'est surtout celui du foyer, de la "bûche" géante conservée comme porte-chance jusqu'à l'Epiphanie est l'objet de soins

multiples: on l'habille comme un enfant, on la baptise. En Allemagne, on retirait la bûche de Noël quand elle était légèrement carbonisée et on la remettait au feu par temps d'orage. Ou bien on laissait cette masse de bois se consumer lentement dans le fond de la cheminée et l'on répandait ses cendres sur les champs à la fin de l'année. En France, le jour de Noël était réservé à la dispute du ballon (jeu de la pelote ou de la soule). Le symbolisme astronomique du jeu de ballon, au moment du changement de soleil et sa signification magique devaient trouver, bien loin de chez nous, son plus haut raffinement, sa suprême importance dans l'ancien Mexique d'avant Colomb.

Les gâteaux en forme d'animaux sont restés un souvenir des sacrifices et des mascarades, souvenir aussi de sacrifices, de repas rituels ou de pratiques divinatoires, l'oeuf, l'oiseau sacré dont les humains élevaient des troupeaux au Capitole.

D'après cette étude, il ressort que Noël fut d'abord une fête païenne avant de devenir une fête religieuse. Il est d'ailleurs à remarquer qu'il en est de même pour toutes les fêtes religieuses. La religion a essayé de donner une interprétation mystique à des phénomènes naturels qui sont désormais expliqués scientifiquement. Il est à regretter que cette explication mystique satisfasse encore certaines personnes. Mais où est l'esprit critique, l'esprit rationnel? Si l'homme, c'est-à-dire l'homme raisonnable, ne pense pas, d'autres se chargeront d'orienter son esprit, et de l'orienter faussement vers des mythes (inexplicables scientifiquement), lui demander de les accepter sans chercher à les comprendre, donc de perdre sa personnalité, de l'aliéner. Citons pour terminer Goya : "Le sommeil de la Raison engendre des monstres."

GARS J.P. 3^e A



REHABILITATION.

Blâmés, critiqués, ils continuent leur travail, font fi des remarques désobligeantes: jamais ils ne répondent à une critique sans fondement, ils écoutent, se taisent, quelquefois ils serrent les poings mais ne se fâchent pas. Ils n'en ont pas le droit, ils n'ont pas voix au chapitre, ainsi doit faire le peintre devant le mécène, le sculpteur devant l'arriviste, l'artiste devant le financier.

Ils reprennent leur bois ou leur cuivre "soufflent et jouent" pour faire plaisir "à ces tas de goinfres et de pitres" et après la longue et difficile préparation, après les mises au point constamment renouvelées, arrive le grand jour.

Et alors on ne sait pourquoi, tous les champions de la destruction pomponnés, cravatés, se retrouvent à une table, près de ces gens qui ont tant critiqué, désireux de profiter de l'aubaine, avides de s'amuser gratis.

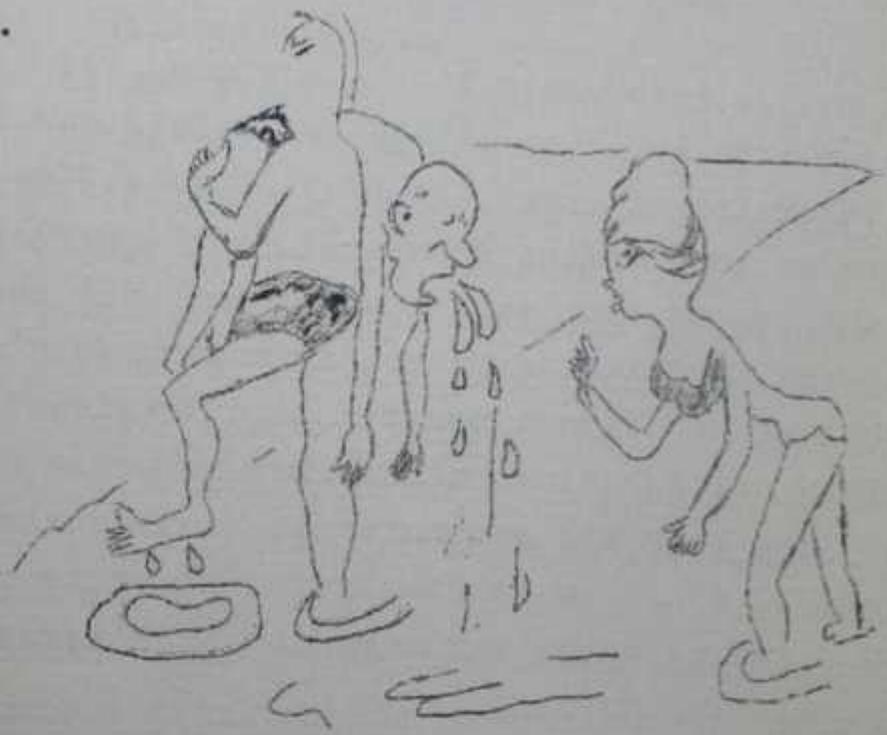
Sur la scène, une dizaine de jeunes gens, qui aiment eux aussi se laisser emporter par le rythme d'une valse, ou s'abandonner dans la nostalgie d'un slow, comptent leurs temps, clignent des yeux sous les projecteurs, disputent avec la fatigue un match inégal...

Et soudain le miracle se réalise, les mécontents d'hier, les blasés redressent la tête, et le visage éclairé par un orgueil sincère applaudissent, lancent leurs louanges, et alors malheur à la cavalière qui innocemment remarquera le bémol oublié, elle aura droit au regard méprisant de son adorateur.

Et le soir, fatigués, les lèvres gercées, les doigts gourds, le cou douloureux, les auteurs de ce miracle se coucheront fourbus mais heureux, fier d'avoir rempli leur rôle, et en se rappelant l'applaudissement subit qui consacrerait leur travail, ils oublieront qu'ils n'ont pas dansé, qu'ils n'ont pas répondu aux appels qui venaient de la salle, pour eux le bal était une bataille, ils l'ont gagnée; et la minute de satisfaction vaut plus que le plaisir d'un après midi de danse...

ON LE DIT MAIS ON NE LE FAIT PAS.

Monter sur ses grands chevaux.
Etre dans les nuages.
Monter un bateau.
Avoir un boeuf sur la langue.
Fraser la mort.
Prendre au pied de la lettre.
Bourrer le crâne.
Se monter le cou.
Perdre la tête.
Se faire sauter la cervelle.
Faire des pieds et des mains.
Crier sur les toits.
Se mettre en quatre.
Prendre les jambes à son cou.



- N' OUBLIE PAS DE LUI
DONNER UN POURBOIRE

.....

Un fiancé ombrageux déclare à celle qui sera bientôt sa femme: "Je suis à vous pour toujours, mais s'il me venait sur votre conduite le moindre doute je vous battrais. Ville de France?"

A Vie Gnon

Un officier noble de l'armée turque se fait remarquer par ses cheveux et ses moustaches: il de carotte. Ville de France?

Roux Bey

Un chevalier splendide à cheval, dans son armure, et la visière de son casque étant baissée, au moment de se jeter au galop dans le tournoi où il ne croyait pas trouver la mortelle blessure Henri II fit entendre deux mots. Vill de France

Va Lance!

Je parcourais il y a quelques jours dans une revue anglaise -revue très sérieuse à laquelle maints savants d'Albion apportent leur collaboration-la page des statistiques. J'étais assez distrait (les chiffres me sont contre nature) et je m'apprêtais désinvoltement à tourner la page, quand, tout au bas un article qui pour le moins sortait de l'ordinaire, arrêta et fixa mon attention. Je n'avais jamais rien lu d'aussi troublant ni d'aussi positif et déterminant à la fois: toutes mes conceptions en furent ébranlées. Depuis cette minute, l'inquiétude harcèle mes jours et ronge mes nuits; la hantise m'habite et j'ai perdu l'appétit. La charge d'une telle révélation m'est trop pesante, et j'ai décidé de vous faire partager mon fardeau. Voici textuellement dans le "Science week" de la semaine dernière:

... "Les récentes statistiques pratiquées à Loofawk-Island et que nous avons données plus haut, tendent à prouver que le taux d'anthropophagie a diminué sensiblement ces dernières années chez les autochtones de l'île. Les plus éminents de nos ethnographes et ethnologues, immédiatement dépêchés sur les lieux de cette surprenante évolution (révolution serait plus exact), en ont facilement découvert la cause.

Régulièrement, depuis quatre à cinq ans, vers la fin de l'hiver, venaient s'échouer sur ces plages, des colonies de mammifères marins dont la morphologie inhabituelle intrigua les insulaires. Les autorités de l'île polynésienne firent appel à la métropole qui envoya bientôt des naturalistes de plusieurs disciplines: anatomistes, physiologistes, biologistes, etc... Les travaux coordonnés de ces derniers -peu approfondis d'ailleurs, à cause du manque d'éléments de base pour l'étude et du défaut de matériel- permirent d'établir que cet étrange animal, morphologiquement voisin du phoque, ressemblait également, par son nufle allongé de cervier, ses oreilles en pointe, les lunules de ses ongles, le nombre et la disposition de ses phalanges, à un loup, de ceux qui hantaient encore nos bois il y a quelques siècles.

Du fait de ces observations, il fut baptisé loup-phoque. Les savants se désintéressèrent alors de l'animal qui, apparemment,

n'était rien plus qu'une sorte d'hybride (un phoque et une louve s'étant sans doute accouplés par inadvertance un jour d'avril en Alaska ou ailleurs, assurant une nouvelle descendance). Les indigènes cependant, jusqu'alors anthropofages par tradition (et peut-être aussi par goût, mais ce n'est pas certain), virent là une solution de changer de régime (alimentaire), le précédent étant formellement prohibé par les autorités de notre royaume. Le plus étonnant est que la chair du loup-phoca devint pour eux un mets de choix, et qu'ils se mirent à mépriser la chair humaine. Celle-ci ne fut bientôt plus consommée que par quelques rares traditionalistes et les familles indigentes. C'est alors que fut faite la statistique que nous vous avons présentée au cours de cet article.

Les ethnographes et ethnologues dont nous vous avons déjà parlé et qui se sont rendus sur les lieux pour définir les causes de cette louphocagie, ont abouti à une hypothèse unique, établie grâce au concours d'un de nos plus éminents bio-chimistes (dont la modestie nous oblige à taire le nom): la chair du loup-phoque serait plus appréciée que celle de l'homme par le fait même qu'elle serait moins épicée.

Certains de nos naturalistes se permirent d'être indiscrets. Afin qu'aucun des aspects du problème ne demeurât dans l'ombre, le corps des savants de notre pays délégua à Loofawk-Island des membres de toutes les branches des sciences naturelles, allant jusqu'à faire appel aux plus réputés des naturalistes étrangers. Les membres de cette délégation firent leurs recherches séparément, en vue d'un meilleur aboutissement. On expédia même par bateau plusieurs spécimens vers l'Angleterre. Une fébrile activité régna alors pendant des semaines et des mois dans tous les laboratoires et salles à dissection du royaume. Après plus de cinq mois de recherches, le distingué Sir X..., professeur à la "Science-University", aiguilla la question sur une voie nouvelle. Il démontra, au cours d'une conférence donnée à Londres et à laquelle assistèrent des savants venus du monde entier, la théorie qu'il avait émise et publiée.

Après trois jours de démonstrations et de contre-démonstrations exaltantes et exaltées, la majorité des sommités réunies admit la théorie qui suit: non seulement le loup-phoque pouvait être apparenté au loup, mais ses analogies avec les lycanthropes ou neuraumes qui

comparaient nos campagnes au siècle dernier (analogies tant morphologiques que biologiques) ne pouvaient être niées. C'ÉTAIT RENVERSANT! De là à comparer le loup-phoque à l'homme, il n'y avait qu'un pas!!

Les phrénologues de toutes les races s'imposèrent d'aller jusqu'au bout, eussent-ils dû y passer leur vie...

Donc, les phénologues se mirent à la tâche, s'inspirant des travaux et des traités de l'éminentissime François-Joseph Gall et de ses disciples dont les mânes entretenaient chez eux ce feu sacré qui leur permit tant d'abnégation. Leurs travaux furent longs et onéreux; du côté britannique, par exemple Her MAJESTY fut contrainte de restreindre les dépenses de cour, déjà minimales pourtant. Enfin arriva le grand jour où, leur tâche menée à bien, nos cranio-logues révélèrent leurs découvertes et leurs conclusions. Voici quelques extraits du rapport rédigé par le délégué britannique:...

... "Abstraction faite des parties postérieures et latérales normalement marquées comme chez la plupart des animaux, l'agencement et la structuration du haut et de l'avant du crâne sont tels qu'il est indéniable que cet animal ait subi un développement intellectuel et moral..." "jusqu'à ce jour, savants du monde entier, avions admis que l'HOMO était issu plus ou moins directe de Simius. Aujourd'hui cette théorie est fautive, elle est FAUSSE, croyez-le bien; nous venons par cette brève étude de vous en faire une démonstration simple et claire, un peu trop succincte peut-être, mais nos prochains travaux seront plus détaillés. Ceux qui lisez ces lignes, sachez bien ceci: LE LOUP PHOQUE EST VOTRE ANCESTRAL, homo descendere Lupus-phoca..."

Ces paroles de notre délégué furent imprimées dans toutes les langues, et bientôt chaque race, chaque pays, chaque homme sera bouleversé...

Bouleversé, je le fus aussi, mais je n'ai pas voulu être le premier à l'être...

BILLY O.L.

(1900 à 1950)

suite

III Comédie-Vaudeville et Humour:

Aux Etats-Unis, un nouveau genre de film remplaça les précédents. Frank CAPRA en fut le promoteur: "New-York -- Miami" (1934) "Arsenic et vieilles dentelles" (1942)...etc... Ces comédies où s'illustrèrent Gary GRANT et Gary COOPER, décrivaient un monde de millionnaires excentriques, où "riches et pauvres" s'accordaient dans la gaieté. La comédie américaine essaiera de survivre, grâce à des tentatives comme celle de Danny KAYE: "Un fou s'en va en guerre"; "la vie secrète de Walter Mitty".

En France, la comédie est beaucoup plus spirituelle; grâce à la présence du grand René CLAIR. Son univers est assez proche du vaudeville de LAICHT dans ses films comme "Les deux timides" (1928); "Le million" (1931); "Sous les toits de Paris" (1930); "Belles de nuit", et plus récemment: "Les grandes manoeuvres". René CLAIR nous montre des personnages légers, sortis des romances populaires, dans un enchevêtrement d'intrigues minutieusement réglées, se nouant les unes aux autres avec une précision mathématique.

Un peu plus tard que la comédie américaine, aimable et facile, et la comédie subtile de René CLAIR, sont apparus les films d'humour anglais, excellents en général. Citons "Noblesse oblige" (1949) de Rober HAMER; "Whisky à gogo"; "Passeport pour Pimlico"; "L'homme au complet blanc"; "The Maggie".

IV. Spectacle sans queue ni tête.

Un film américain, "Halsacoppin", réunissait une cascade de gags à la comédie musicale traditionnelle; des acteurs tels que OLSEN et JOHNSON; HILPA AUBER; et la "Furie", Martha RAY. Tout cela ne parvenait pas à la perfection des trouvailles des Marx BROTHERS ou de W.C. FIELDS

En France, Robert DRURY, donnait l'équivalent avec "Branquiel et moi".

V. Permanence et solidité de l'École comique française.

La tradition des mauvaises comédies semblait vouloir se continuer avec les "Don Camillo" ou les "Papa, maman, la bonne et moi". En mettant à part CHARLIE CHAPLIN, les écoles comiques étrangères se virent bientôt dépassées par l'École comique française du cinéma. Cette école est à la fois fondée sur le comique d'observation, l'humour, le comique irréel, l'absurde, les traditions du cirque ou du music hall.

NOEL-NOEL sortait la série des "Adémaï" "Les casses-nieds" "La vie enchantée"

GILLES MARGARITIS nous montrait à la Télévision de courts métrages comiques.

Mais le plus grand de tous est certainement JACQUES TATI qui rejoint MAX LINDER, BURSTER KEATON, et CHARLIE CHAPLIN.

VI. JACQUES TATI et "Monsieur Hulot"

TATI est né en 1909; il a débuté au music hall avec des numéros de mime: "Le centaure" "Un tram way" "Le rugby" "Le boxeur" Il tourna avec le clown RICH son premier court métrage "Cai dimanche" Puis vinrent "Soigne ton gauche" "L'école des facteurs" et surtout "Jour de fête", enfin "Les vacances de Monsieur Hulot" et "Mon oncle" Dans "Jour de fête", le comique est à la fois complexe et absurde: c'est un comique d'observation. Il nous présente un facteur hurluberlu, un peu simplet, dans le cadre d'un village en fête. Avec "Les vacances de Monsieur Hulot" et "Mon oncle" apparaît le célèbre personnage de Hulot. Le comique devient vraiment cinématographique. Il est fait de gestes, de personnages, de situations. La parole n'y apporte presque rien. Comme chez CHAPLIN, à travers le rire perce l'amertume, la mélancolie, parfois le tragique (la scène du bal masqué, les adieux dans Hulot) Le problème du temps qui s'écoule est toujours abordé. Seuls les êtres qui n'ont pas perdu leur enfance aiment Monsieur Hulot. Ils savent encore jouer. Les autres sont à plaindre.

A suivre -

+++++

Dans un grand hôtel de Glasgow, le patron surprend un des garçons déta en train de cirer les chaussures d'un client tout contre la porte de ce dernier. Il lui en fait reproche:

— "Mac Grégor, je vous ai dit cent fois que je ne voulais pas que vous fassiez les chaussures dans le couloir... Vous risquez de salir le tapis!..."

— "Je sais bien, monsieur, répond Mac Grégor tout penaud, mais je n'ai pu emmener celles-ci à l'office..."

— "Et pourquoi donc?..."

— "Le client les tient par les lacets..."

— 0 —

Deux fous discutent:

— "Je te dis que c'est la lune..."

— "Non c'est le soleil."

— "Non!"

— "Si;;;"

En désespoir de cause ils demandent l'avis d'un collègue.

— "Dites mon vieux, est-ce que c'est la lune ou le soleil?"

Et l'interrogé de répondre:

— "Je ne peux pas vous dire, je ne suis pas du quartier!..."

RECUEILLI PAR Y. DEHAYMIN (I.C.)

+0+

Au concert, il faut louer un bois à l'avance, le théâtre est toujours complet. Or, ce soir, un fauteuil vide à côté d'une dame seule. Un monsieur courroucé se penche vers la dame:

— "Pardon madame, comment se fait-il que ce fauteuil ne soit pas occupé?"

— "Il était pour mon mari, le malheureux est décédé."

— "Vous auriez pu en faire profiter l'un de vos amis!"

— "Oui mais ils sont tous à l'enterrement!..."

+++

deux amis se retrouvent après les vacances de Noël;

— "Comment ça va mon cher?"

— "J'ai été huit jours dans le coma!"

— "J'espère que vous avez eu bon temps!..."

LE COIN DES PORTES...



Souvenirs.

Quelquefois, quand tout semble désespéré et que la vie pèse comme un lourd ciel d'orage, il arrive que, comme un coin de ciel bleu, des souvenirs nous assaillent et nous ferment les yeux.

Images brillantes et colorées, heures pleines de joie où l'on n'avait pas à penser, valses d'un vie au travers d'un brasier que l'amour avait allumé.

Heures brillantes qui s'effacent maintenant et laissent aux souvenirs un goût âcre et treblant quand le bleu se retire et nous laisse au milieu de l'orage.

LEUVENS 4.C.

Brouillard.

La ville est belle car on la devine. Le brouillard a tout recouvert d'une blanche hermine et l'on se surprend à aimer ce que l'on imagine.

Pourtant on s'approche et le voile s'entr'ouvre, les taudis apparaissent et l'on découvre mille honneurs qui semblent encadrées d'un linceul pour mieux vous choquer... mille honneurs qu'on n'avait jamais remarquées...

LEUVENS 4.C.

0

RENDS UN PEU...

MARIUS se trouve en vacances en YOUGOSLAVIE. Il se rafraîchit dans un café, tout-à-coup, entre un yougoslave à l'aspect et hirsute et très sale, de plus il est ivre et dit:

— "Nous autres slaves..."

Au sitôt MARIUS l'interrompt et lui dit:

— "Nous français, nous nous lavons..."

RECUEILLI PAR DESSAI Y C. I.A.

NOTRE COIN DROLE...

+++

SI CES CHANSONS EXISTAIENT ELLES SERAIENT CHANTEES PAR:

- "Il fait chaud"..... SUZY DEJAIR.
"J'aime le noir"..... JEAN LUMIERE.
"On n'embrasse plus"..... GILBERT D'ICAUD.
"Ma p'tite à CV."..... RENE BRAUD.
"Les chevaux"..... EDITH PIAF.
"En aval"..... MARCEL AMONT.
"La grande descente"..... YVES ONTANT.
"Pas le droit de passer"..... ALAIN BARRIERE.
"Le p'tit serrurier"..... PHILIPPE CLAY.

Par M.C.N. (I.C.)

— 0 —

HISTOIRE... Le mess des officiers était tout ce qu'il y a de bien; et en plus du décor il y avait des servantes. Un matin, le gérant appelle le personnel féminin.

— "Mesdemoiselles, dit-il, aujourd'hui il faut vous faire très belles! Mettez-moi vos plus jolis atours! vos plus jolis bas nylons! coiffez vous soigneusement!... Maquillez vous astucieusement! Et surt ut des sourires; je veux des sourires!..."

— "Ah! s'écrie une serveuse, j'y suis!... On va recevoir le général!..."

— "Pas tout à fait! Dit le gérant. C'est l'aloyau que je viens de recevoir!... Et il est d'un dur, mais d'un dur!..."

+++

Dans un music-hall, le spectacle est mauvais, tout le monde siffle... Seul, au milieu des fauteuils, un monsieur applaudit.

— "Comment, lui dit son voisin, vous applaudissez une telle Anérie?"

— "Non, fait l'autre, j'applaudis ceux qui sifflent: je... je ne sais pas siffler!..."

RECUEILLI PAR S. DEHAVILLI (I.C.)

++++++

La sur un écriteau près de la pelouse du terrain de sport d'ABERDEEN
"DEFENSE DE RAISSER LES DAMES PERDUES AVANT QU'ELLES AIENT
FINI DE ROULER..."

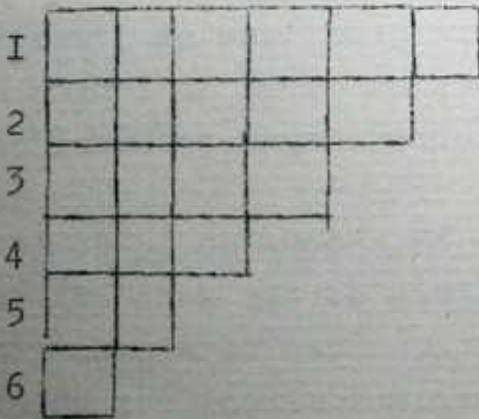
— 0 —



JEU X

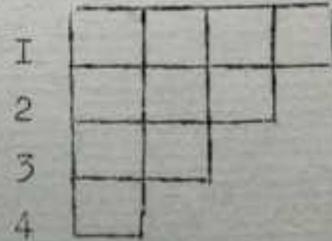
NOS MOTS EN TRIANGLE...

+++++++



1. Appellation de 1. années.
2. Ville d'Espagne.
3. Commune de Belgique.
4. Ville des Pays-Bas.
5. Possessif .
6. Consonne.

1. Pays.
2. Royaume Arabe Uni
3. Connu.
4. Consonne.



+++++++

DEVINETTE...

Quel est le comble du sans gêne?

«...vous pouvez compter sur moi...»

SOLUTION: C'est de faire une addition sur le dos de quelqu'un qui vous

o_o_o_o

On se frappe les côtes en faisant entendre seulement un bruit de gong.

Ville de France

Un gardien de la morgue examine et respire chaque jour l'odeur d'un noyé exposé sur la dalle. La quatrième fois il exprime son opinion.

Ville de France? mon mort rancif.

SOLUTION DE NOS MOTS DU TRIANGLE DU NUMERO PRECEDENT...

0

MUSIQUE	HAREM	AMICALE
URANUS	AMIS	MANEGE
SAINTE	RIZ	INOUI
INNE	ES	CEUX
QUE	M	AGI
ES		LE
E		E

+++++

SOLUTION DE NOTRE PROBLEME DELICAT...

6. JOHN EST PEINTRE.

2. Il n'est ni musicien ni jardinier.
3. Il ne peut pas être contrebandier.
4. Il ne peut être chauffeur.

DONC JOHN EST COIFFEUR.

5. JOE EST JARDINIER.

1. Il est aussi chauffeur.

2. JACK EST MUSICIEN.

Donc Jack est contrebandier.

ENIGME... Un souriceau demande à sa mère:

— "Pourquoi avons nous peur des hommes qui ont peur des femmes qui ont peur de nous...?"

++++

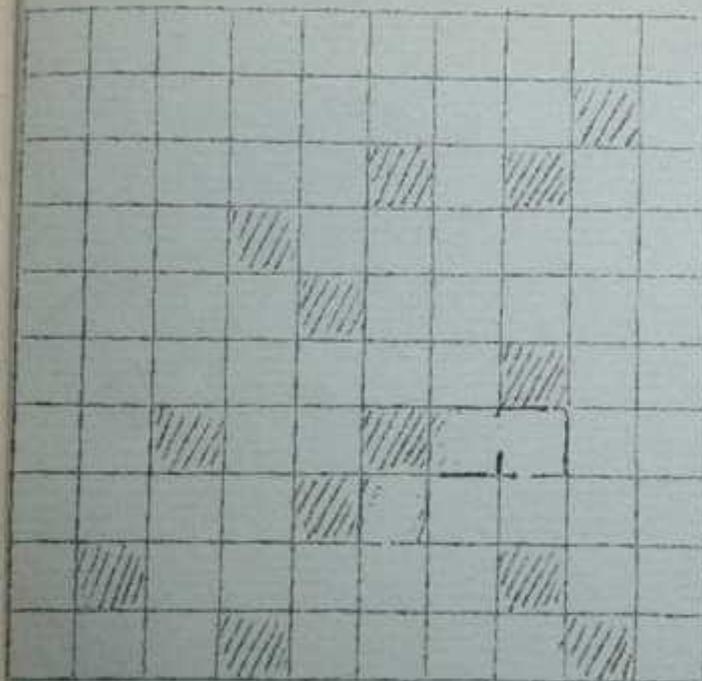
LA RIQUINGUETTE...

...lance un appel à vos styles en espérant obtenir pour son prochain numéro quelques articles, et en particulier des histoires drôles, des dessins humoristiques, ainsi que des articles relatifs à la vie normale. La rédaction s'excuse auprès de ses lecteurs, de ne pas avoir ouvert notre tribune libre: "Le racisme plaie et gangrène des temps modernes" aucun article ne nous étant parvenu jusqu'à ce jour;

LES REDACTEURS.

000000

NOS MOTS CROISÉS



- HORIZONTALEMENT
1. Une cérémonie l'est souvent.
 2. Avis.
 3. Gantelet garni de fer ou de Pb d'ornementif.
 4. Colère. Il est sage d'écouter sa voix.
 5. Anciens boucliers. Affluent du Rhône
 6. Vainqueur à Nordlingen. Début d'omission.
 7. Symbole chimique. Venu du monde. Apparence.
 8. Victoire de Napoléon. Petit état encore appelé Arabie heureuse.
 9. Ainsi finit Titien. Conjonction.
 10. Pr. nom féminin. Epouse de Booz.

- VERTICALEMENT
1. Membre d'une société.
 2. Couvercle qui forme la cellule de l'abeille.
 3. Aime lire. Ne reconnaît pas.
 4. Début d'antépithète. Assemblée.
 5. Ne peut admettre. Négation. Fin de verbe.
 6. Non anglais. Le premier d'une série de 90. lle.
 7. Dans le sable mouvent.
 8. Dans sol. Pronom; Préfixe.
 9. Victoire d'Agésilas sur les Grecs.
 10. Faits courants.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS PRÉCÉDENTS.

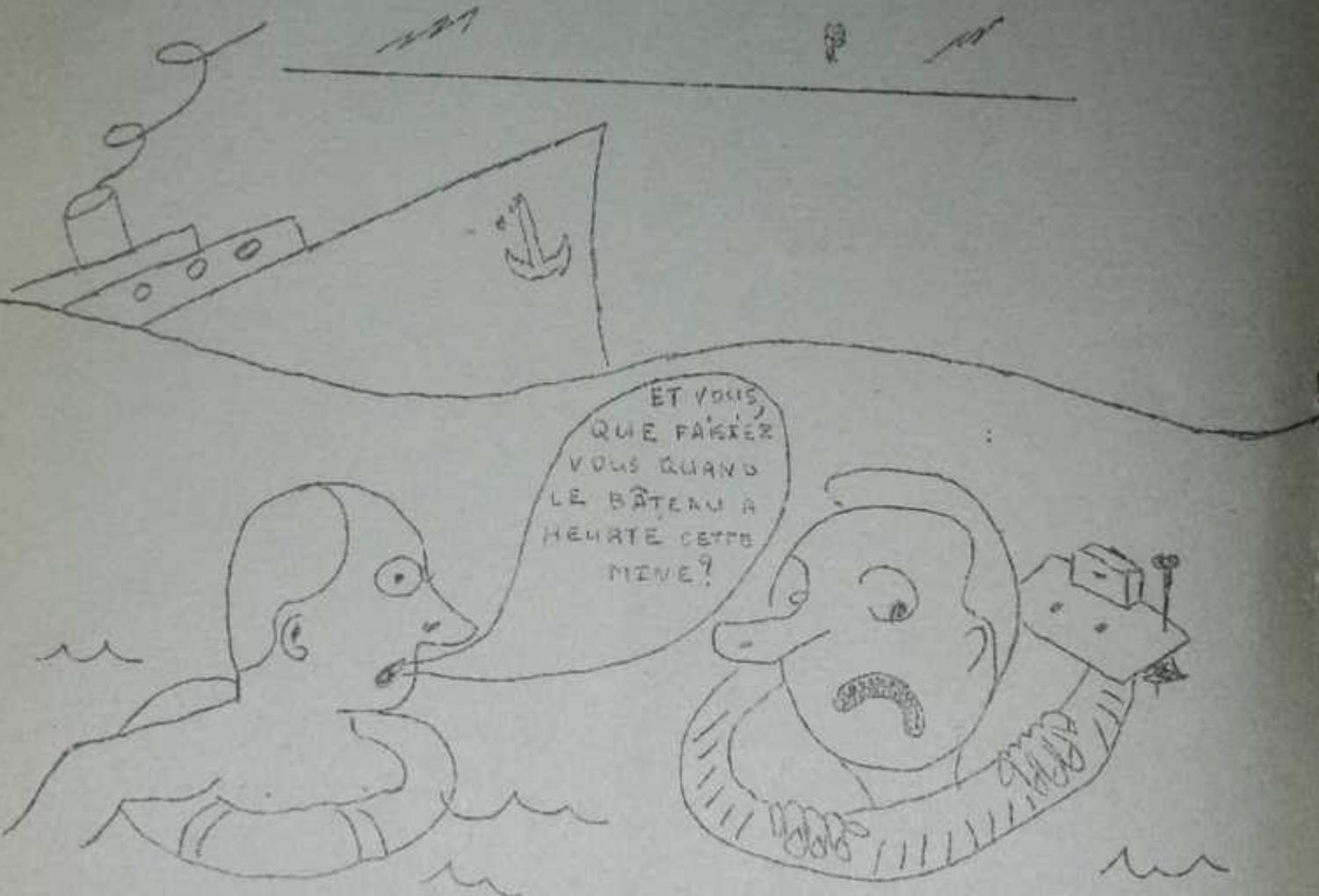
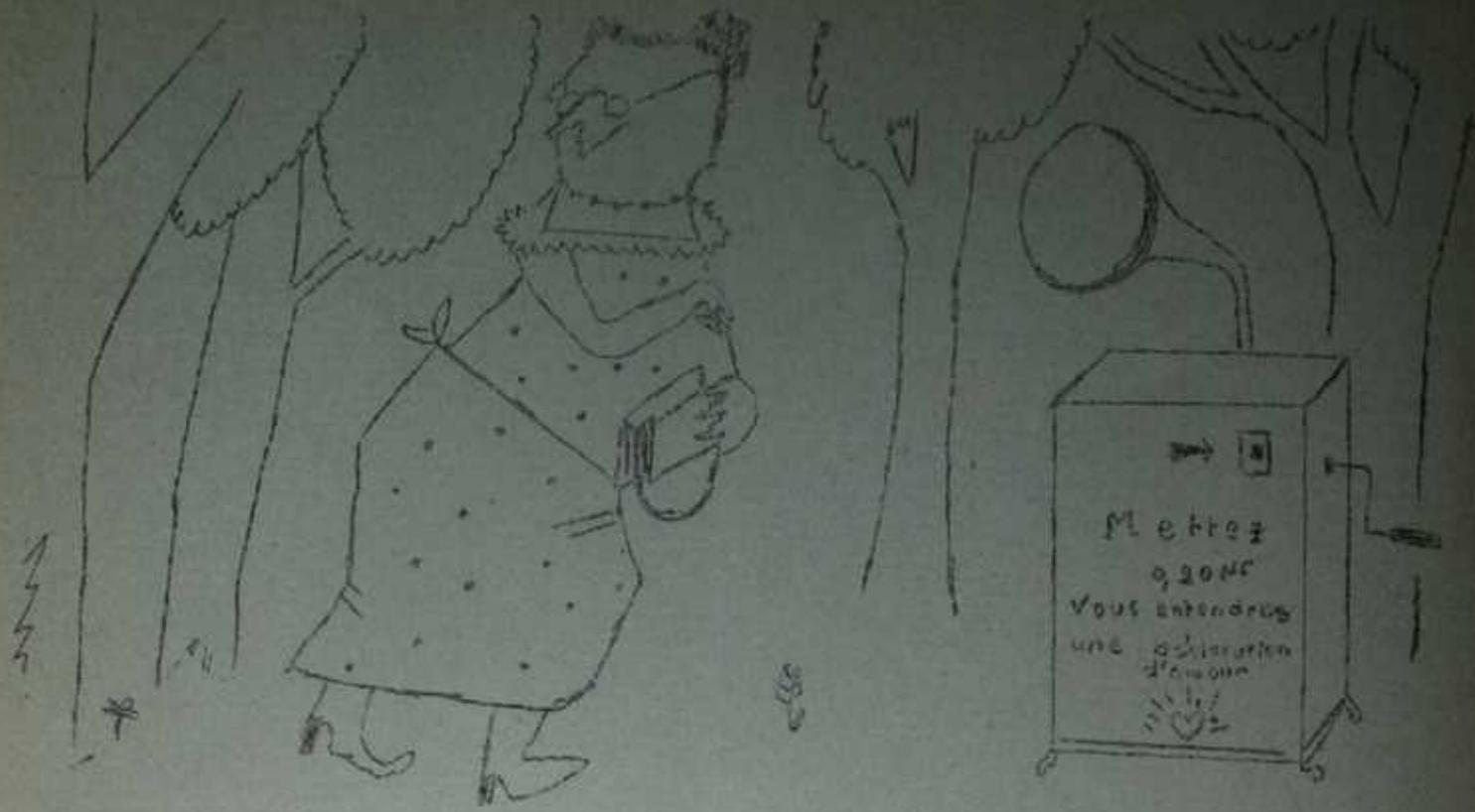
P E T R A L O G I E
 R O E V A S E L L
 O L I V A O V E
 P E R C L A C
 H A S I E O L T
 O H N E T A G E R
 N O I R T I F O
 I N E R M E C I D
 U T E H U R E
 S E C T A I R E S

++++

Rions un peu
 Le S.E.C.F.

"Quoi servent les tableaux horaires puisque les trains sont toujours en retard?" demandait une fois un voyageur à un employé.

"Et à quoi serviraient les salles d'attente si les trains étaient toujours à l'heure?" demanda l'employé à son tour. Perce-neige I C



Racconté par
PAT DE R.